

et, pour effacer les dernières traces de ses larmes, passa sur ses joues une houppie à poudre de riz dont son épiderme, velouté comme celui d'une pêche mûre, lui rendait habituellement l'usage inutile.

Quand elle eut pris ces soins indispensables, tous les indices du terrible orage intérieurs qu'elle venait de subir avaient à peu près disparu.

Il était temps.

Cinq heures sonnaient, le trot rapide et cadencé des poneys, le bruit des roues, les grelots tapageurs des postières du petit omnibus retentissaient à une faible distance.

Germaine s'approcha d'une fenêtre et regarda à la dérobée.

Le panier franchissait la grille de la cour d'honneur. M. de San-Rémo était assis à côté d'Armand de Grandlieu.

Pendant quelques secondes le cœur de la jeune femme cessa littéralement de battre.

—Allons, se dit-elle, il faut descendre. En aurai-je la force ? En aurai-je le courage ? Il me semble que je vais mourir.

Chancelante, elle quitta sa chambre, mais par un phénomène que nous ne nous chargeons pas d'expliquer (quoiqu'il ne soit point sans exemple) à mesure qu'elle descendait les marches, en s'appuyant à la rampe de fer forgé, elle sentait l'énergie lui revenir.

Certains périls, tout à fait effrayants quand on les envisage de loin, paraissent bien moins redoutables lorsqu'on les regarde de près.

Il en fut ainsi pour Germaine et pour San-Rémo car le jeune homme, pendant la dernière heure de son voyage en chemin de fer et pendant le trajet de la station au château, n'avait pas éprouvé un effroi et une agitation beaucoup moindres que l'agitation et l'effroi de madame de Grandlieu.

Ils se rencontrèrent à l'entrée du salon.

—Chère Germaine, dit Armand d'un ton joyeux, voici l'ami que nous attendions. Affirmez-lui comme moi, (ce dont il n'a d'ailleurs pas le droit de douter) qu'il est le bienvenu dans votre maison.

La fille de Clotilde de Randal leva les yeux sur André et lui trouva le visage ému, mais d'une émotion toute naturelle que le paternel accueilli du vieillard expliquait et justifia largement.

—Certes, monsieur le marquis, dit-elle d'une voix qui ne tremblait qu'à peine, l'hôte de mon mari peut et doit compter ici sur une affectueuse hospitalité. Tout ce qui dépendra de nous pour lui rendre doux et salutaire le séjour de Grandlieu sera fait, soyez-en certain.

—Merci, madame, répondit ou plutôt blutia André, plus troublé que la jeune femme. Merci du fond du cœur. Cette bienveillante réception me touche si profondément que je ne puis, en vérité, exprimer tout ce que j'éprouve.

—Nous le savons, Germaine et moi, interrompit le vicomte en souriant, faites donc très vite, l'un et l'autre, au formulaire que vous employez depuis un instant ! Quand on va vivre à la campagne pendant des semaines, sous le même toit, une camaraderie fraternelle est chose indispensable. Donnez-vous donc la main, mes enfants, car n'êtes-vous pas mes enfants tous les deux ?

André ne fit pas un mouvement.

Germaine hésita ; mais, après une seconde, elle tendit la main droite.

San-Rémo la prit, dégantée et frémissante, et, s'inclinant, avec respect, il approcha de ses lèvres qui effleuraient à peine.

—Ceci manque peut-être encore un peu de naturel, dit le vicomte avec un nouveau sourire. Ce n'est pas tout à fait la bonne poignée de main comme je la comprends, bien cordiale et bien franche, à l'anglaise ! La galanterie mondaine y tient infiniment trop de place, mais demain ce sera mieux, et petit à petit la douce intimité viendra. Avant la fin du mois on vous étonnerait beaucoup, vous verrez, si l'on venait vous dire que vous n'êtes point frère et sœur.

Armand, s'adressait à Germaine, ajouta :

—Notre cher hôte doit avoir un appétit de convalescent... A quelle heure dînerons-nous, mon ami ?

—A six heures précises, répondit la jeune châtelaine.

—Il en est cinq passées, c'est parfait. Mon cher André, je vais vous conduire à l'appartement où vos bagages sont installés déjà. Vous y pourrez quitter votre costume de voyage et vous habiller pour dîner. Mais point de gilet en cœur ! point d'habit noir ! pas le moindre Gardénia ! Que ce soit chose admise en principe entre nous. Oubliez Paris tout à fait, et, quand nous serons seuls, soyez un campagnard avec des campagnares.

San-Rémo s'inclina de nouveau devant madame de Grandlieu et suivit le vicomte.

—Comme c'est bizarre ! pensa Germaine restée seule. Sa présence, que je redoutais tant, vient de m'apporter le calme. Pourquoi donc ces folles terreurs qui me faisaient si malheureuse et qui me rendaient à demi folle ? Il est là, et je n'ai pas peur. Il me voit, et rien ne decele chez lui le trouble auquel je m'attendais. On croirait qu'il ne se souvient plus de ce qui s'est passé, et peut-être ne se souvient-il plus en effet, peut-être ne se souvient-il que des paroles vagues dictées par le délire, et, comme le délire, ne laissant de traces ni dans l'esprit ni dans le cœur. Ah ! si Dieu permettait que je me sois trompée. Si j'avais, en mon égarement, combattu des fantômes, si André ne songeait point à moi et si je n'éprouvais pour lui rien qui ressemble à de l'amour, si je n'étais coupable enfin que d'une illusion, qu'elle paix ! quel repos ! quel bonheur ! S'entendre dans la raison et dans la vérité, m'endormir chaque soir la conscience pure et l'âme tranquille, ce serait le ciel ! Et cela doit être ! Cela peut-être ! Je veux que cela soit !

Pauvre Germaine qui disait : *Je veux !* et qui le disait de bonne foi ?

Enfant innocente et chaste, trop vite rassurée, elle ignorait combien est faible la volonté la plus forte d'une femme quand le cœur parle à son tour, et quand à son tour il dit : *Je veux !* Il serait difficile et surtout il serait trop long de donner à nos lecteurs une idée exacte de la confusion des pensées de San-Rémo, lorsqu'Armand se fut retiré après l'avoir mis en possession de l'appartement du Paradis-perdu.

Donc nous nous contenterons d'analyser très-rapidement ce qui se passait en lui.

A la suite de la visite insensée de Germaine à l'hôtel de la rue de Boulogne, André s'était cru fermement aimé, et les affirmations si positives du baron de Croix-Dieu, dont l'expérience en ces matières ne se pouvait révoquer en doute, n'avaient pas peu contribué à lui donner cette certitude.

En conséquence il s'attendait à un trouble effroyablement compromettant de la jeune femme, quand arriverait la minute de leur première entrevue.

Nous assistions à cette entrevue ; nous savons de quelle manière posée et presque froide s'y passèrent les choses.

L'absence à peu près complète de ce trouble qu'André, dans son féroce égoïsme d'amoureux, espérait autant qu'il le redoutait, lui causa une profonde déception.

Il ne comprenait rien à l'attitude de Germaine.

Bien certain que cette dernière ne pouvait avoir oublié le cri de passion échappé de ses lèvres quand elle était apparue à son chevet, et maintenant la voyant si calme, il se trouvait à l'improviste en présence d'une double énigme.

—Si Germaine, se disait-il, m'a pardonné mon involontaire offense ; si, connaissant tout mon amour, elle n'a point empêché son mari de me recevoir, c'est qu'elle m'aime ! Comment en douter ?

—Mais alors quel prodigieux empire a donc sur elle-même cette étrange enfant, et comment peut-elle contraindre ainsi son visage à ne rien trahir des secrets de son âme ?

—Si, au contraire, elle ne m'aime pas, si sa glaciale et dédaigneuse indifférence la défend contre moi, elle ne peut considérer mon amour que comme un outrage, mon fol aveu que comme un déni de respect, et loin d'accueillir avec bienveillance sous son toit l'insolent dont les regards montent jusqu'à